

La crise ? Oser parier sur la culture !

Par Guy Duplat

Des jaloux ou des esprits chagrins ont volontiers raillé Mons 2015. Le mauvais sort s'y est même mis en précipitant l'œuvre d'Arne Quinze au sol. Qu'ils attendent quelques mois pour juger sereinement, sur pièces et sans a priori. Mons 2015 est certes un défi, mais c'est aussi une expérience exaltante qui nous concerne tous dans le climat un peu dépressif qui domine, et où partout, au fédéral ou dans les Communautés, on coupe dans les budgets culturels. Mons fait au contraire le pari sur la culture pour renouveler son image et son économie.

C'est comme Lille, dont la ville fut entièrement métamorphosée par l'événement de 2004 et qui est devenue une ville "hype", attirant investissements, commerçants, étudiants et curieux. Marseille fit de même, comme Anvers en 1993. Gand et Malines, toutes cités misant sur la culture. Une culture vue comme un investissement avant d'être une dépense. La culture est un bien qui n'est pas délocalisable, qui est de la pure valeur ajoutée, une fenêtre vers le rêve et l'avenir. Qui n'est plus venu à Mons depuis dix ans verrait déjà l'effet Mons 2015 sur les commerces, l'animation et l'offre culturelle.

Quand on discute à Bruxelles avec les expatriés de l'Union européenne, tous disent qu'ils aiment Bruxelles pour son offre culturelle. On a calculé qu'à Mons, un euro investi dans Mons 2015 rapportera six fois plus pour l'Horeca. Surtout, la culture stimule le lien social, comme on le verra samedi soir dans les rues de Mons. Elle amène la créativité dont l'économie a tant besoin. Bernard Maris, l'économiste de "Charlie Hebdo", mort lui aussi, disait : *"Et si l'inutilité, la gratuité, le don, l'insouciance, le plaisir, la recherche désintéressée, la poésie, la création hasardeuse engendraient de la valeur ? Et si les marchands dépendaient – ô combien ! – des poètes ? Et si la fourmi n'était rien sans la cigale ? Voici venu le temps d'affirmer, contre les économistes, que l'inutile crée de l'utilité, que la gratuité crée de la richesse, que l'intérêt ne peut exister sans le désintéressement"*.

Si Mons 2015 devient bien le succès qu'on espère, ce sera la démonstration que la culture n'est pas un luxe mais un levier pour dépasser la morosité et regarder l'avenir.